



VAINCRE le chômage et la précarité

n°90 > < juin 2012

Lettre du comité chrétien de solidarité avec les chômeurs et les précaires

Dieu est invisible



*Dieu est invisible
et pourtant il est là
au cœur de nos vies.*

*Les chômeurs sont invisibles
et pourtant ils existent, nombreux.
Leur parole n'est pas reconnue.
Ils ont du mal à faire entendre
leur souffrance, leur solitude.*

*Nous n'aimons guère
nous demander et creuser
les raisons de ce mal
qui touche tant d'hommes
et de femmes.*

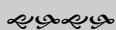
*Seigneur, tu as besoin de nous
pour qu'ils existent,
qu'ils redeviennent
aux yeux de la société
des humains de pleins droits,
dignes de peser sur les décisions.*

*Parfois Seigneur, j'ai honte
de notre société.*

*Cela fait tant d'années
que nous essayons
d'améliorer cette situation.*

*Et au fil du temps,
cela se dégrade.*

*De temps en temps,
j'ai envie de baisser les bras,
mais par fidélité pour ces hommes
que la société met de côté,
je continue et
je demande ton aide.*



Anne-Marie Chaton

L'assemblée générale de notre association est toujours un plaisir, une chance, un temps indispensable et important pour faire une évaluation de nos activités ; elle est une nécessité pour actualiser et valider pour l'année tous ensemble nos objectifs.

Nous avons publié cinq numéros de cette lettre et réalisé trois thématiques : en décembre « L'emploi, l'enjeu des élections 2012 ? » avec Chrétiens en Forum et la JOC. En mars « L'entrée des jeunes dans le monde du travail » et en mai « Les précaires de la nuit ».

Nous avons également participé activement au collectif ALERTE avec signature de la plateforme remise aux candidats à l'élection présidentielle « Non les pauvres ne doivent pas trinquer deux fois ». Nous avons signé le « Pacte Civique - Un appel à inventer un futur durable » et pris part au réseau européen contre la pauvreté (EAPN). Enfin nous sommes impliqués dans le comité de pilotage élargi de la démarche « Diaconia - Servons la fraternité ».

Pour notre assemblée générale, située entre deux élections nationales, nous avons à l'esprit ce qu'écrivent Stéphane Hessel et Edgar Morin, qui nous proposent de changer de voie, de prendre « le chemin de l'espérance » : dénoncer le cours pervers d'une politique aveugle qui nous conduit au désastre, énoncer une voie politique de salut public, annoncer une nouvelle espérance.

Ce soir-là, pour libérer au mieux la parole avec les membres de l'association présents à l'assemblée générale, nous avons fait le choix d'inviter chacun à participer à une séquence de créativité à l'aide de la méthode du remue-méninges.

Les participants ont été invités à réagir aux quatre questions proposées par Catherine Bernatet :

- ~ Qu'est-ce qui me motive dans le fait de participer au CCSC ?
- ~ Définir ce que pourrait être ma contribution dans le réseau CCSC, ce que j'aimerais voir se réaliser dans l'année.
- ~ Comment faire réseau ?
- ~ Quels sont mes atouts ?

Deux autres interrogations nous ont été proposées :

- ~ Demain le journal Le Monde nous propose de faire sa Une, quelle accroche pourriez-vous imaginer ?
- ~ Demain, que répondrions-nous à un extra terrestre demandant comment lutter contre le chômage sur sa planète ?

Vous trouverez en encarté les réponses de chacun à ces questions et nous vous proposons de participer aussi à cette démarche en nous faisant parvenir vos propres réponses par l'envoi de la feuille jointe à cette lettre.

Quant au bureau du CCSC, il s'engage à mettre en évidence les propositions concrètes qui en ressortiront. Ce sera notre participation au débat, car il nous faut sortir de cette crise du travail et de l'emploi qui accroît les inégalités, les précarités et dépendances liées au chômage.

*Une assemblée
générale
participative*



Jean-Pierre PASCUAL

Repères

Données générales - FRANCE	
SMIC mensuel brut	1 398,37 €
SMIC horaire brut	9,22 €
RSA (personne seule y compris forfait logement)	474,93 €
Nombre d'allocataires du RSA	1 835 000
Production industrielle, var. annuelle	-1,40%
Emploi - FRANCE	
Emploi salarié dans les secteurs principalement marchands	16 113 500
Taux de chômage	9,40%
Taux de chômage des femmes	9,70%
Taux de chômage des moins de 25 ans	22,40%
Nombre de demandeurs d'emploi catégorie A*	2 884 500
Nombre total des demandeurs d'emploi	4 582 000
Chômeurs de plus d'un an	1 783 100

*catégorie A : hors activité réduite

Dans la zone euro

Selon l'office européen Eurostat, le chômage atteint un niveau record. En avril 2012 17,4 millions de personnes étaient sans emploi dans la zone euro, soit 11% de la population active et 110 000 de plus qu'en mars.

Selon la plupart des analystes, le taux de chômage pourrait atteindre 11,5% de la population active, voire le dépasser si la zone euro continue de s'enfoncer dans la récession. Ce seuil n'avait jamais été atteint depuis la création de l'union économique et monétaire, et rien ne laisse présager une amélioration.

Sans surprise, la Grèce est particulièrement frappée : le chômage touchait 22% de la population active. La situation est pire en Espagne : 24% des actifs sont au chômage. Alors que l'Autriche a un taux de chômage bas, soit 3,9% et l'Allemagne réussit à limiter ses chômeurs à 5,4% de la population active. En France le chômage connaît une hausse depuis 12 mois consécutifs. Ce sont les jeunes les plus touchés. En Espagne, plus de la moitié des 16-25 ans ne trouve pas d'emploi (52%). Ils sont 37% au Portugal, là où le taux de chômage atteint un niveau record, soit 15,2% de la population active.

Pauvreté Exclusion ... Les associations du collectif Alerte interpellent les candidats

ALERTE

ALERTE rappelle François Hollande à ses promesses

Le Chef de l'État organise les 9 et 10 juillet une Conférence sociale, à partir de sept tables rondes. Aucune n'est prévue sur le thème de la lutte contre la pauvreté.

Les associations rappellent que lorsqu'il a reçu le collectif ALERTE le 11 avril 2012, le candidat s'est engagé à « *établir, dès son élection, un Plan quinquennal interministériel de lutte contre la pauvreté et l'exclusion, dont l'impact serait évalué, chaque année, en concertation avec les partenaires concernés* ».

ALERTE appelle solennellement le Chef de l'État à tenir cette promesse. Le Collectif précise qu'il a proposé un Plan en 10 points. Alors que la pauvreté touche plus de 8 millions de nos concitoyens, soit plus de 13% de la population et que la crise ne cesse d'aggraver la situation, il est urgent d'élaborer un tel Plan. Celui-ci doit être une priorité politique si l'on veut une France plus juste et moins inégalitaire.

Les interventions de quatre chômeurs ont donné le ton à une soirée où chacun, militant-chômeur, syndicaliste ou homme politique, s'est retrouvé relativement démuné. Chacun a pu mesurer combien des mots peuvent blesser ; cela au moins est de notre responsabilité, nous n'avons ni à juger ni à accabler ceux qui sont déjà en difficulté et doivent vivre avec moins de 500€ par mois. « On n'a pas envie de se montrer, de se laisser regarder parce qu'on n'est pas dans la norme. »

Pôle emploi, certes, avec cet impossible accompagnement des chômeurs, et des formations inadaptées, mais ce sont d'abord les entreprises qui doivent veiller à la qualification de leur personnel et donc à la qualité de leurs produits et donc à l'emploi. Ce soir-là nous étions 140.

Gérard MARLE



l'ASSOL - Maison des chômeurs



Le mercredi 4 juin 2012 à 19h30
à l'Agora / 33, rue de Stalingrad - 91000 Evry

Assemblée générale le 10 mai 2012



Nous en sommes ressortis avec 3 orientations :

1. Le travail en réseau s'impose plus encore. C'est ainsi que nous continuons à collaborer avec Chrétiens en Forum, la JOC (cf. p. 3), le collectif ALERTE et l'EAPN (réseau européen contre la pauvreté). Nous travaillerons sans doute avec les Semaines Sociales de France, comme nous le faisons dans le cadre de Diaconia. En portant chaque fois la préoccupation du chômage et de l'emploi, ce qui nous est particulier.
2. Nous envisageons la création d'un site internet où chacun pourra trouver facilement les informations indispensables sur la question du chômage et de la précarité. On pourra y trouver les textes essentiels des Eglises sur ce sujet.
3. Une solidarité financière nous est possible, même modeste. C'est ainsi que nous soutenons la revue Partage, que nous favoriserons la venue à Lourdes, pour le rassemblement Diaconia 2013, de personnes limitées financièrement.

L'ENTRÉE DES JEUNES DANS LE MONDE DU TRAVAIL

Gwendal Ropars est secrétaire national de la JOC.

Il était l'invité du CCSC le 8 mars 2012.

Notes prises par Marie-Christine Brun

« Chacun a le devoir de travailler et le droit d'obtenir un emploi » lit-on dans la Constitution. Autrement dit, la situation actuelle n'est pas normale.

Chaque année la JOC mène une enquête sur les 15-35 ans.

La dernière enquête révèle que les jeunes sont plutôt optimistes pour leur propre avenir (plus que dans l'enquête de 2006), mais ils sont plutôt pessimistes pour l'avenir des jeunes collectivement et plutôt pessimistes quant à l'avenir de la France (66%).

Quelles sont les aspirations des jeunes ?

- ~ Ils rêvent d'avoir une stabilité qui leur permette d'avoir un projet de vie. Ils aspirent à un emploi stable, prioritairement à un emploi épanouissant ou de qualité.
- ~ La famille est pour eux signe d'une vie réussie. Elle vient avant la réussite professionnelle.
- ~ Ils ont besoin de reconnaissance sociale, besoin de se sentir exister et valorisés par leur travail comme dans la vie collective.

L'état d'esprit des jeunes est qu'ils ne peuvent rien pour cette société et que la société ne peut rien pour eux.

Les jeunes se sentent désabusés par l'entrée dans le monde du travail, qu'ils considèrent comme une clef pour une « entrée dans la vraie vie », une vie d'adultes libres, une vie autonome et avec des projets.

Avec la baisse violente du niveau de vie, l'entrée dans le monde du travail entraîne des problèmes dans tous les domaines :

- ~ Celui de la santé : 19% des jeunes intérimaires n'ont pas accès aux soins, ils sont 18% chez les jeunes demandeurs d'emploi.
- ~ Domaine du logement également pour 33% des jeunes actifs et 48% des jeunes intérimaires.
- ~ Concernant le revenu, 51% des jeunes actifs déclarent ne pas avoir un emploi stable et correctement payé, ils sont 75% chez les intérimaires.

Non seulement l'entrée dans le monde du travail fait baisser leur niveau de vie, mais de plus elle détruit complètement les perspectives d'avenir des jeunes.

La priorité est d'agir sur l'emploi.

A 16 ans les jeunes sont responsables pénalement. Mais à 18 ans, alors qu'ils sont majeurs, ils n'ont pas tous leurs droits. Ils ne peuvent pas être autonomes financièrement, ne peuvent pas avoir un logement, ne peuvent pas mettre en place un projet de vie.

Nous pensons que le CDI doit redevenir la norme.



Plusieurs leviers peuvent y contribuer : contraindre les employeurs à leur responsabilité sociale et à créer des emplois stables, encadrer les emplois précaires, sanctionner les entreprises qui abusent ; l'Etat devrait aussi encourager les entreprises qui créent de l'emploi en leur confiant les marchés publics.

Enfin, la politique doit reprendre toute sa place et les salariés s'organiser pour arriver, dans l'entreprise, à lutter contre les emplois précaires.

Des propositions à mettre en œuvre très rapidement.

→ Ce qui nous paraît indispensable, c'est un **véritable accompagnement** sur un projet de vie, jusqu'à ce que le jeune soit autonome, en le prenant dans sa globalité.

Cet accompagnement doit se faire dans un service public de l'orientation, de l'insertion.

→ Il est nécessaire de leur donner **une formation au droit du travail** dès le lycée pour que les jeunes connaissent leurs droits et ainsi n'acceptent pas n'importe quel emploi.

→ Il faut aussi qu'ils **découvrent le monde du travail** par les stages et l'apprentissage sous réserve qu'ils soient la découverte d'un métier, en lien avec leur formation, et non un emploi sous payé.

→ Il faut **leur faire confiance**. On demande aux jeunes d'avoir une expérience avant d'avoir un emploi mais on ne leur donne pas les moyens d'avoir cette expérience-là.

→ Enfin, les différentes politiques pour les jeunes depuis 35 ans n'ont fait qu'aggraver leur précarité. On a ajouté dispositif sur dispositif, mais de façon désorganisée sans aucune vision d'ensemble.

D'où la plateforme de propositions qui s'appelle le « **big-bang des politiques jeunesse** », autour de cinq axes indissociables, pour prendre le jeune dans sa globalité :

- ~ La formation tout au long de la vie, avec la possibilité d'y revenir à tout moment, pour compléter son capital de formation.
- ~ Mise en œuvre d'un service public de la formation, de l'orientation et de l'accompagnement
- ~ Une allocation pour soutenir les jeunes
- ~ Agir pour l'emploi tous ensemble, instituts, politiques et entreprises
- ~ Reconnaître les jeunes comme acteurs de la société.

Revoir dans sa globalité une politique jeunesse permettra d'agir concrètement et d'apporter cette stabilité recherchée par les jeunes pour qu'ils puissent construire leur vie de famille.

LES PRÉCAIRES DE LA NUIT

« Je suis un homme heureux, mais pas du tout content. »

Pedro Meca est dominicain. Il était notre invité le jour de l'assemblée générale, le 10 mai 2012. Il a fondé « La Moquette », lieu d'accueil de nuit, rue Gay Lussac ; Pedro Meca se plaît à dire que le Panthéon et la Sorbonne sont près de La Moquette !

Notes prises par Marie-Christine Brun

Pour favoriser une certaine convivialité, l'accueil était ouvert jusqu'à 5h, à ses débuts, mais il est apparu que cela poussait davantage à la marginalisation des gens qui, en partant de là, allaient dormir. L'accueil est maintenant ouvert jusqu'à 1h30, car le rythme social c'est le jour.



Photo : François PHILIPONEAU

Pedro Meca et Gérard Marle

L'étonnant, c'est que le monde de la rue est toujours à découvrir. Je le connaissais pourtant déjà car je suis un enfant de la rue. J'ai eu le « privilège » d'avoir été abandonné. Privilège car j'ai eu une mère et ensuite une maman, celle qui m'a accueilli. A ce vieux couple, je leur dois tout. Depuis lors j'essaie toujours de faire beau ce qui m'arrive, pour les remercier. Ils ne savaient ni lire ni écrire, mais l'intelligence du savoir n'est pas forcément l'intelligence du cœur. Ce qui est le plus important pour l'humanité c'est l'intelligence du cœur.

Ce qui compte n'est pas de faire des thèses sur des sujets compliqués, mais de se poser les bonnes questions, au moins essayer de comprendre les questions d'aujourd'hui. Mettre l'accent sur l'essentiel qui est, pour moi, la relation au monde des pauvres.

Maintenant je suis à la retraite, c'est le temps d'être dans la joie. Vieillir en espagnol se dit « jubiler ». Je suis un retraité heureux. Je suis un dominicain heureux, mais pas du tout content. C'est très important d'être heureux de vivre ce qu'on vit, même le vieillissement qui, d'ailleurs, commence très jeune dans le monde de la rue où les gens meurent entre 45 et 50 ans.

J'ai décidé de ne pas mourir, tout simplement parce que je n'en ai pas le temps. Je n'ai le temps que de vivre. Je crois en la vie. « Est-ce qu'on est vivant avant la mort ? » c'est là ce qui m'importe. Quelle que soit la situation, on peut toujours être des vivants.

“ La main qui donne est toujours plus haut que celle qui reçoit. ”

On regarde toujours ce qui ne va pas. On veut faire des choses mais l'important n'est pas tant ce qu'on peut faire pour les gens que se demander ce qu'ils pourraient faire pour nous. Les chômeurs, par exemple, par leur expérience difficile de recherche de travail, peuvent beaucoup nous apporter.

On donne en tant que riches, mais il ne faut jamais oublier que la main qui donne est toujours plus haut que

celle qui reçoit. Comme disait le père Joseph Wresinski : « A trop se pencher sur les pauvres on tombe dessus et on les écrase. » La bonté peut alors devenir pire que la malveillance.

J'ai commencé à travailler comme travailleur social il y a 35 ans. Je vivais alors dans un squat, nous étions entre cinq et vingt. Et il arrivait parfois, quand je rentrais, que mon lit soit occupé. C'est là que j'ai commencé à apprendre la patience, qui n'est pas d'attendre mais d'être attentif à l'autre pour l'aider à se manifester, à dire – ou ne pas dire. L'important c'est de durer et de ne pas être seul car on risquerait de se donner bonne conscience. On a besoin des autres, pour donner et pour recevoir.

Le tableau de Rembrandt des disciples d'Emmaüs est une parfaite illustration de ce que je vis dans la nuit.

“ La source de la lumière surgit de l'ombre. ”

La lumière qui émane du ressuscité éclaire intensément l'émerveillement du visage des deux disciples, on ne perçoit que l'ombre du Christ. La source de la lumière surgit de l'ombre. C'est ce que j'ai appris dans mes longues années d'expérience nocturne.

Ce qui est important c'est qu'on fait toujours quelque chose pour quelqu'un, et pas pour une idée. On fait pour le petit, pour le pauvre.

Mes engagements, le fait d'avoir travaillé au service des gens, m'ont fait prendre conscience qu'on ne sait pas prendre de risques, tant dans l'Eglise que dans la société. Qu'il s'agisse de chômage, de drogue, de personnes à la rue, on prend tous les problèmes sans les lier, en coupant les hommes en tranches, sans leur proposer des occasions de se rencontrer eux-mêmes comme personnes et non comme porteurs d'un manque.

Je crois beaucoup à l'action des personnes. La vraie solidarité nous humanise ; c'est la solidarité qui nous rend solidaires.

Cette vision globale m'a donné une image du travail social autre. A La Moquette, on accueille des SDF et des ADF (avec domicile fixe). La Moquette est un lieu de rencontre ouvert à tous les citoyens, et non aux seuls SDF. D'où son nom.

- Il y a quelques années je voulais prendre ma retraite – ou plutôt quitter La Moquette, car c’est très important de ne pas mourir père-fondateur. Il ne faut pas croire à l’idée, mais croire aux gens qui y travaillent et qui la poursuivront, peut-être autrement. Nous avons travaillé ensemble pendant 7 ans, mon successeur et moi.

En 1977, quand j’ai commencé, ce travail de nuit n’existait pas encore. Mais je croyais vraiment à cette présence. Je crois de plus en plus à une présence. Etre là, sans savoir ce qui peut venir. Je crois énormément à l’imprévu. Dieu vient toujours là où je l’attends le moins.

Le travail social est totalement ignoré de la société, c’est pourquoi il est important de prendre le temps de dire ce que l’on fait.

Malheureusement, la formation du travail social consiste à écouter les besoins des gens et à les faire entrer dans un dispositif pour tel ou tel problème, mais personne n’entre dans le dispositif et les travailleurs sociaux s’y épuisent de plus en plus.

Il faut plutôt réfléchir à quoi faire et comment faire avec les gens quand on n’a pas d’outils pour répondre à leurs besoins matériels – et culturels, également, cet aspect-là est tout le temps omis.

Rompre la nuit, être à côté de quelqu’un. Je me suis



aperçu que les moments les plus importants de la révélation biblique sont nocturnes. La nuit est première. Nous l’avons rendue deuxième, l’industrie a tout chamboulé en faisant de la nuit un repos de la veille. Mais ce n’est

pas du tout pareil de voir la nuit comme un départ que de la voir comme un repos.

« Il y eut un soir, il y eut un matin. » C’est d’abord la nuit. Jacob se bagarre toute la nuit avec Dieu. La sortie d’Egypte, c’est de nuit aussi.

L’enfant Jésus qui naît, c’est de nuit.

Quand le Christ meurt, à trois heures de l’après midi, c’est la nuit.

Cela a été une découverte pour moi, même dans ma foi chrétienne. Le temps a une autre dimension la nuit. Les confidences se font plutôt la nuit.

Le jour est le temps du social.

La nuit est le temps personnel. Mais les personnes à la rue n’ont pas de temps personnel.

La nuit est un temps très particulier, elle favorise énormément les rencontres avec des gens divers. Mon tra-

*“ Prends le temps de dire
ce que tu vois,
ce que tu fais. ”*

vail ne s’arrête pas aux gens qui ont besoin, mais également à ceux qui font la fête.

On distingue trois mondes de la nuit :

- Ceux qui sortent et qui ensuite rentrent chez eux.
- Ceux qui sortent et ne rentrent pas (suite à une dispute, par exemple).
- Ceux qui ne rentrent pas car ils sont chez eux dehors.

Il nous faut surtout parler de qualité de la rencontre. Je peux voir une seule personne pendant toute une nuit ou bien en voir trois cents.

Le regard qu’on porte, cela change tout.

Les mots aussi en disent long sur la vision que l’on a des choses.

Lorsqu’on parle de SDF, on y associe des mots tels que rue, pauvreté, froid, marcher, solitude, ce sont tous des mots négatifs.

Lorsqu’on parle d’ADF (avec domicile fixe), on y associe plutôt les mots maison, adresse, chaleur, sécurité, lumière... autant de mots positifs.

Les mots négatifs concernant les SDF signent le regard qu’on a sur eux et, par là, ce qu’on va faire pour eux, parce qu’on est bon et généreux.

On va faire des hébergements, et non des logements. Je suis contre les logements sociaux, ils sont toujours moins beaux que les autres, mais je suis pour des loyers sociaux.

On va essayer de leur trouver du boulot, on va monter des vestiaires, on va faire des restos – restos du cœur, par exemple. Et le pire, c’est qu’on risque d’être contents. Mais c’est là une société inhumaine.

Il nous faut convertir notre regard pour se demander comment on voit l’autre, ce que l’on peut apporter à l’autre et surtout ce que l’on peut recevoir.

En général je suis plutôt heureux. C’est vrai, parce que mon bonheur ne vient pas de moi ; je suis heureux, mais pas content à cause de tout ce que je vois.

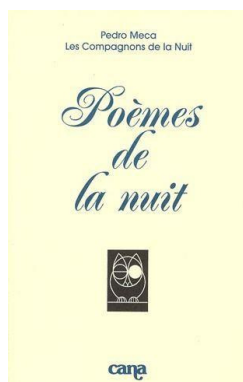
On me demande souvent : « Comment fais-tu pour tenir, tu es toujours joyeux, de bonne humeur ? »

Je réponds simplement que je crois en Jésus Christ. Jésus Christ est là. Et c’est la racine de tout.

Je n’ai pas besoin de parler de Dieu. Dire quoi ? Maître Eckhart dont les écrits m’aident dans ma relation au monde de la rue et de la nuit, dit que Dieu, il faut le regarder « comme dans la salle de bains », c’est-à-dire sans rien de ce qu’on lui attribue. On projette beaucoup de choses, la bonté, la beauté... mais on ne sait rien de lui. Le gars que je rencontre dans la rue, c’est pareil, je le regarde au-delà des circonstances, de son aspect. Au-delà de cela, c’est un homme.

J’essaie de rencontrer la source d’humanité mutuelle et par là je m’humanise moi-même et cela va me diviniser.

Le Christ nous révèle autant la relation ●●●



*“ Être là, sans savoir
ce qui peut venir. ”*

- au Père que la relation au frère, c'est la même relation en définitive.

On ne croit pas suffisamment en la vie, on n'ose pas risquer, on a peur de la vie, d'oser la vie.

Il en va de même dans le social. Quand j'ai commencé la nuit comme travailleur social, la résistance la plus forte venait des travailleurs sociaux eux-mêmes, qui disaient qu'ils n'étaient pas payés pour travailler la nuit. Moi non plus ! Mais je sens là un besoin, alors j'y vais.

On veut garder la mentalité du jour, mais la mentalité du jour n'est pas la mentalité de la nuit. Moi je suis là pour prendre le temps d'être là. Rester avec quelqu'un, même sans rien dire. Etre là !

On demande souvent des chiffres pour tout. Ce qui fait que les gens dont on s'occupe sont pris pour des chiffres. Mais l'individu est d'abord une personne, constituée et construite par ses relations, la qualité des relations.

Le gars qui pleurait sur mon épaule, ce n'était pas un individu, c'était une personne, et c'était l'enfant qui pleurait en lui. C'est cela la qualité de la relation. Il s'était fait voler toutes ses affaires. Je lui ai donné mon sac et il est parti en serrant ce sac dans ses bras et en souriant, il se sentait enfin considéré comme quelqu'un.

Toujours penser à la relation, à la qualité de la relation, au contact – qui peut être violent, parfois. Le contact physique est important, il crée des liens très forts. La proximité est importante. On peut amener une certaine chaleur au monde de la rue qui ne connaît pas cela.

La distance est sans cesse recommandée pour les travailleurs sociaux. Je ne suis pas d'accord. Une distanciation,

“ On ne peut pas rencontrer l'autre en gardant ses distances. ” oui, mais à partir de la proximité. On ne peut pas rencontrer l'autre en gardant ses distances.

Le problème des chômeurs est le problème de tous.

Le problème des personnes à la rue est le problème de tous.

Tant qu'on n'a pas compris que c'est notre problème à tous, on ne fera que mettre des rustines.

Comment pousser quelqu'un à travailler s'il ne va même pas pouvoir se loger. C'est une insulte personnelle. Quand 30% des personnes à la rue travaillent mais n'ont pas de quoi se loger, arrêtons de parler travail et parlons plutôt salaire. Il n'y a pas de petit boulot, il n'y a que de petits salaires.

Ce travail de la nuit a changé beaucoup de choses, pour moi. L'évangile, je ne le lis pas pareil dans la rue. Avec eux, je ne parle jamais d'évangile, pour eux, c'est le curé qui parle, alors c'est foutu. C'est important de désacraliser, alors je ne dis jamais « les évangiles », mais je dis « les quatre petits bouquins ». J'aime beaucoup prêcher avec des histoires ; à partir « d'histoires » on peut parler.

Désacraliser, au sens d'enlever ce qu'il y a de fausse solennité. L'évangile n'est pas solennel. L'évangélisation, c'est l'affaire « du Patron ». Il y travaille. Arrêtons de lui imposer nos barrières.

Au moment de la mort du Christ, le voile du Temple s'est déchiré... mais on a tout de suite commencé à le recoudre !

“ Je suis là pour prendre le temps d'être là. ”

Parler autrement, cela veut dire d'abord écouter la Parole autrement. Pour ensuite la dire et savoir comment la dire,

en fonction des personnes à qui on s'adresse.

Je voudrais terminer par une petite histoire sur la résurrection.

La meilleure façon de comprendre la résurrection me vient d'une personne de la nuit. Un gars me demande ce que c'est « cette histoire de la résurrection ». En pleine nuit, sur un trottoir, ce n'est pas si facile ! Et là, un gars complètement saoul – comme il l'est depuis 15 ans que je le connais – me dit : « T'inquiète pas, Pedro, je vais t'expliquer. C'est très simple, la résurrection. Tu vois, le Christ est né pauvre, hein ? – Oui ! – il a vécu comme un pauvre, hein ? – Oui ! – Il est mort pauvre et même encore plus pauvre que pauvre, hein ? – Oui ! – Mais on l'a enterré comme un riche. Là, il n'a pas supporté alors il a foutu le camp ! »

Pour moi, Dieu ne supporte pas l'encombrement !

A un ami prêtre qui allait avoir sa première paroisse et qui, voulant lui donner un « signe prophétique », me demandait conseil, je répondis que si j'avais une paroisse, la première chose que je ferais serait de fermer l'église.

Pour savoir qui se rendrait compte qu'elle est fermée ! Et si on me demandait de l'ouvrir, alors je demanderais pour quoi faire.

Les portes de l'église ont été ouvertes et nous, chrétiens, avons découvert notre trésor grâce à des gens qui ne l'étaient pas, des sans papiers. Le temple comme lieu d'accueil et de refuge, ce n'est pas les chrétiens qui l'ont inventé.

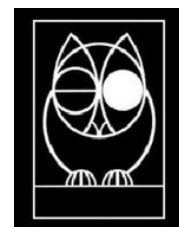
Pour connaître une paroisse, il faut la connaître par les pieds, j'irais me balader là où sont les gens. S'ils sont au bistrot, eh bien tu vas au bistrot !

Merci, cela me fait plaisir de pouvoir dire ma foi tranquillement.

Et à toutes mes affirmations... mettez un bémol !



Photo : François PHILIPONEAU





Lors de l'assemblée générale du CCSC, Daniel MACIEL, diacre, coordinateur Diaconia 2013, est venu nous rappeler que l'objectif de cette démarche est d'aller vers ceux dont l'Eglise est loin. Il nous a fait part des événements à venir pour préparer le grand rassemblement de Lourdes les 9, 10 et 11 mai 2013. Ce rassemblement sera construit avec des personnes en précarité ; des échanges d'expériences et des temps de forums (ateliers participatifs) seront autant de moments de rencontres pour un rassemblement qui se veut joyeux et festif.

« Cette démarche entraîne un changement de regard posé sur les plus fragiles. »

Diaconia suscite un intérêt croissant dans et hors de l'Eglise : 100 mouvements et services d'Eglise, de nombreux instituts ou congrégations religieuses sont impliqués, ainsi qu'un grand nombre de diocèses.

A l'heure où l'on s'interroge parfois sur la foi chrétienne, le père Etienne Grief (sj) lançait déjà en mars 2002 ce plaidoyer : « L'Eglise ne peut négliger sa vocation diaconale, c'est-à-dire le souci de prendre soin de l'humanité, gratuitement, sans mettre au départ de conditions ni en attendre quelle que rétribution que ce soit, sous peine d'affadir considérablement le message qu'elle porte. La diaconie, avec le témoignage et la communion, constitue en effet l'un des piliers de la vie de l'Eglise. Si la communauté chrétienne délaisse l'une de ces dimensions elle est menacée de devenir insignifiante. »

Cette (re)découverte de la diaconie est un objectif ambitieux qui ne sera pas atteint d'ici 2013 ! Mais la démarche est en cours, des rencontres, des sessions, des témoignages engendrent une dynamique de préparation du grand rassemblement de Lourdes du 9 au 11 mai 2013.

Le trio de coordination nationale, sous la présidence de Mgr Bernard Housset et de François Soulage, Daniel Maciel (diacre), sœur Elisabeth Drzewieck (franciscaine) et Charlotte Thiollier (présidente de la coordination des jeunes professionnels) souligne dans le dossier « Chrétiens en marche vers Diaconia 2013 » :

- ~ Cette démarche permet aux communautés et aux différents groupes qui s'y engagent de reprendre conscience de la valeur de tout ce qu'ils vivent déjà d'échanges, de liens, de services, de solidarité en interne et à l'externe.
- ~ Une nouvelle manière d'être en lien les uns avec les autres, la rencontre, le service, la relation avec les plus fragiles dans la fraternité et la réciprocité. Beaucoup redécouvrent que la diaconie n'est pas seulement une question de « service social » réservée à des spécialistes, mais qu'elle est au cœur de notre vocation de baptisés.
- ~ Nous découvrons aussi dans la diaconie une dimension communautaire qui va au-delà d'une générosité individuelle.



Photo : François PHILIPPEAU

Daniel Maciel et Jean-Pierre Pascual

Notre association CCSC se sent en capacité, avec d'autres partenaires préoccupés par le chômage et la précarité, de répondre à l'appel à contribution pour un forum participatif, interactif et productif.

Le temps de ces forums poursuit trois objectifs qui s'entremêlent :

- ~ **Vivre un temps de rencontre fraternelle** qui s'enrichit de la diversité des participants.
- ~ Permettre à chaque participant de **repérer des expériences** existantes et des réalisations positives et de voir comment, lui aussi, pourrait contribuer, s'engager avec d'autres, dans son environnement de vie.
- ~ **Dégager 2 ou 3 priorités ou propositions d'engagements** collectifs et individuels en Eglise et/ou dans la société, aussi concrètes que possible, qu'il serait important de mettre en œuvre à l'avenir.

J'emprunte au père Jean-Pierre Roche (délégué diocésain au diaconat dans le Val de Marne) cette conclusion :

« Diaconia est un beau fruit de Vatican II, car il nous tourne vers ce monde que Dieu aime et veut sauver, dans une attitude de service en donnant priorité aux plus fragilisés, pour y témoigner du Christ-serviteur qui n'est "pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la multitude." »

Jean-Pierre PASCUAL, diacre

Contact :

Diaconia 2013 - Conférence des évêques de France
58 avenue de Breteuil -75007 PARIS
<http://diaconia2013.fr/> diaconia2013@cef.fr

PRÉSIDENTIELLES 2012 – POUR QUI ONT-ILS VOTÉ ?

Peut-être faut-il commencer par rappeler les élémentaires : ce sont les résultats des bureaux de vote (et non les résultats globaux de la ville ou de la circonscription) qui sont les plus pertinents pour l'analyse des résultats. De même, nous ne devons pas oublier, lors d'une élection à deux tours, qu'il s'agit de deux élections différentes, puisque 20% environ des électeurs du premier tour ne votent pas au second tour, et qu'un peu plus de 20% des électeurs ne votent qu'au second tour. Il est enfin évident que le comportement des électeurs diffère selon qu'il s'agit d'une élection régionale ou de l'élection présidentielle, qui reste l'élection majeure. Ce rappel pour éviter des généralisations hâtives.

Ce qui finit par traîner dans les têtes, c'est que les habitants des quartiers populaires, et parmi eux les chômeurs, après avoir jadis voté largement en faveur du PCF, se tournent désormais vers le vote d'extrême droite. Ils en sont stigmatisés, puisque ce vote n'est pas très honorable pour une grande partie de la population française. Les chiffres sont là, puisqu'on annonce que près de 28% des ouvriers apportent leurs voix au Front National. Ces « pauvres » ne sont décidément pas présentables !

Au niveau national, le score du Front National a surpris, une fois encore (18%), mais il ne fait que 13% dans le

département « populaire » de la Seine Saint Denis et 11,5% à Grigny en Essonne. Alors qu'il se monte à 42% dans un gros bourg de la Somme (427 inscrits) ! La Seine Saint Denis qui figurait parmi les 12 départements qui ont voté le plus en faveur du FN se situe aujourd'hui parmi les 12 départements qui ont voté le moins pour ce parti d'extrême droite. Ce n'est pas tout : dans le département de la Seine Saint Denis, aux présidentielles de 1995, c'était les villes les plus pauvres qui avaient voté Front National ; entre 2002 et 2012, ce vote connaît un recul général dans les villes « pauvres » alors qu'il progresse dans les villes aisées. On ne trouve pas ce basculement dans les villes pauvres du Nord, mais dans le Nord, le report des voix ouvrières se fait plus largement en faveur du candidat de gauche que dans l'Île de France. Aux chercheurs de Sciences Politiques d'apporter des éléments de compréhension (ils sont nombreux et complexes, disent-ils). Quant à nous, nous devons prendre acte de cette évolution et sortir de nos stéréotypes.

Ce qui ne cesse de progresser en Seine Saint Denis en général et dans les villes pauvres en particulier, c'est l'abstention. Au premier tour, elle était de 20 % au niveau national et de 26% en Seine Saint Denis (respectivement, 19% et 23% au second tour : il n'y a pas eu de mobili-

sation importante au second tour). En 2007, elle était de 16,9% dans ce département « populaire ». On ne peut oublier aussi les 5,8% parmi les votants qui ont déposé un bulletin blanc ou nul. Là encore, les chercheurs notent des évolutions et l'apparition, aux côtés d'une abstention « habituelle » d'une autre abstention, plus politique, qui n'est pas une négligence mais un choix. Qui est aussi un refus des extrêmes. Qui est à entendre donc alors que nous sommes facilement portés à juger sévèrement ces abstentionnistes négligents et un brin paresseux. Ce sont les abstentionnistes « politiques » qui progressent ; **parmi eux, les jeunes, les chômeurs, les précaires, ceux qui vivent en dessous du seuil de pauvreté sont largement représentés.**

Faut-il donc souligner, contre des clichés qui ont la vie dure, que celles et ceux qui sont marqués fortement par le chômage ne sont pas « des gens qui ne font pas d'effort » pour chercher du travail ou pour voter. Il n'y a pas de désintérêt, il y a une décision « politique » d'inscrire leur désaffiliation, leur exclusion, leur relégation dans le champ politique. Comme un cri, pour nous avertir que notre démocratie se défait. Ils le font sans céder aux sirènes et aux violences des extrêmes. Ils votent comme ils sont, dans l'invisible.

— Gérard MARLE



CCSC - CHRÉTIENS EN FORUM

- **Cécile Renouard et Gaël Giraud**
- **« Le Facteur 12 »** - écart maximum entre les salaires
- **15 novembre 2012**
- Horaire et lieu à préciser

Semaines sociales de France

23/24/25 novembre 2012



Publication trimestrielle

C.C.S.C. Centre Jean XXIII - 76 avenue de la Grande Charmille du Parc - 91700 STE GENEVIEVE DES BOIS
CCP 35 267 11 X La Source - E-Mail : ccsc.vlc@gmail.com - Tél 01 69 46 13 03

Directeur de la publication : Jean-Pierre Pascual

Rédaction : Gérard Marle - Dominique Bourgouin - François Soulage - Gabriel Teste de Sagey - Catherine Bernatet - Marie-Christine Brun
Commission paritaire 76 885 AS - ISSN 1148 2214 - Imprimerie ANAIS-MONDIAL NET - 125/131 avenue Louis Roche 92230 GENNEVILLIERS